

Jerzy Bartmiński

Dictionnaire ethno-linguistique polonais

Literary Studies in Poland 8, 157-172

1981

Artykuł został zdigitalizowany i opracowany do udostępnienia w internecie przez Muzeum Historii Polski w ramach prac podejmowanych na rzecz zapewnienia otwartego, powszechnego i trwałego dostępu do polskiego dorobku naukowego i kulturalnego. Artykuł jest umieszczony w kolekcji cyfrowej bazhum.muzhp.pl, gromadzącej zawartość polskich czasopism humanistycznych i społecznych.

Tekst jest udostępniony do wykorzystania w ramach dozwolonego użytku.

The Information

Les Informations

Dictionnaire ethno-linguistique polonais

1. Les recherches sur les traits linguistiques du folklore polonais, centrées à l'origine sur les particularités phonétiques, morphologiques, lexicales et syntaxiques, appréhendées comparativement par rapport au dialecte courant, ont conduit au milieu des années soixante-dix à se poser la question sur la sémantique des mots et de textes entiers fonctionnant en tant que lieux communs. A la lumière des travaux des spécialistes de la culture populaire polonaise et slave (K. Moszyński, Cz. Hernas, R. Jakobson, V. V. Ivanov et V. N. Toporov, S. et N. Tolstoï, B. Koneski et autres), il était devenu d'emblée clair que, pour comprendre le sens contenu dans les images poétiques populaires, telles que le cheval abreuvé par une jeune fille, les pommes cueillies par un garçon, le chant du coucou sur l'auvent, un bloc d'or déterré dans le sillon noir, la chasse à «l'aurochs qui a des cornes d'or», ainsi que la reconstruction du sens de certaines activités rituelles, telles que l'introduction d'un cheval dans la maison à l'époque de Noël ou la coupe par son frère de la tresse de la nouvelle mariée pendant le rite de la «prise du bonnet» aux noces — il fallait connaître la langue non seulement au niveau des significations fondamentales des mots (noms) correspondants, mais aussi à celui des «valeurs symboliques surajoutées», liées à la mythologie populaire, que cela demandait entre autre la prise en considération de certains contenus ancrés dans la culture et non verbalisés ou incomplètement verbalisés (contenus dans la langue comme une teneur présumée non exprimée explicitement). En 1976 il a été décidé de commencer (à partir des travaux préparatoires antérieurs et des essais réalisés

au Laboratoire de la Langue Polonaise de l'Université Marie Curie-Skłodowska à Lublin) à réunir systématiquement et élaborer les matériaux d'un dictionnaire qui, préliminairement, a été appelé dictionnaire de la langue du folklore. La conception du dictionnaire a subi une évolution au cours des travaux et des discussions menés alternativement à Lublin (où, sous la direction de l'auteur du présent propos, travaille une équipe de six personnes et où sont réunis les dossiers) et à Wrocław, où fonctionne une équipe de chercheurs groupée autour du prof. Cz. Hernas. En 1980 a été préparé et édité un fascicule d'essai du dictionnaire, intitulé *Słownik ludowych stereotypów językowych* (*Dictionnaire des stéréotypes linguistiques populaires*). La présente esquisse sert de brève présentation de ce fascicule.

2. But visé par le dictionnaire. L'élaboration du dictionnaire a été entreprise à l'inspiration des linguistes (dialectologues intéressés par la sémantique du verbe populaire) et des folkloristes (qui projettent un dictionnaire de formules poétiques populaires et recherchent la clé de la sémantique des textes), en définitive cependant son objectif a été défini en tant qu'ethno-linguistique. Il y ira de la description des associations stables des éléments de la langue, stables c'est-à-dire stéréotypés, reproduits de mémoire et non pas créés selon les règles actuelles de la grammaire. Il y sera tenu compte aussi bien des associations stabilisées uniquement au plan sémantique (les figures, p.ex. l'association de l'éclipse du soleil à un malheur futur) que des associations stabilisées tant au plan sémantique que formel (les formules, p.ex. 'quelque chose est clair comme le jour' — en pol. «comme le soleil»). Le mode de distinction des associations stabilisées des non stabilisées n'a pas été (n'a pas pu être) déterminé au stade des travaux de collecte et des travaux préparatoires, cette distinction sera établie au dernier stade des travaux de rédaction.

Le but intermédiaire du dictionnaire sera de reconstituer à partir des données linguistiques et, partiellement, extralinguistiques (ethnographiques) l'image populaire du monde, de l'homme et des modèles des comportements humains. Le dictionnaire répondra — directement ou indirectement — notamment aux questions suivantes: comment la conscience collective divise la réalité en éléments et comment elle regroupe ces éléments en ensembles, dans quels détails entre cette division, de quel point de vue elle est réalisée, quelles relations sont établies entre les objets et les événements, quelle place est assignée

à l'homme dans le monde (dans le cosmos, dans la nature, dans le milieu social), etc. Les explications sémantiques introduites seront une tentative de notation de la conscience de ce groupe humain, celui notamment qui a été et reste le véhicule de la culture populaire traditionnelle. Cette conscience accuse des traits spécifiques, pour cette raison on évitera de réduire les explications des mots à la compréhension de ceux-ci telle qu'elle se situe à la base de la langue nationale, littéraire. Le soleil qui, dans le dictionnaire du polonais littéraire (sous la dir. de W. Doroszewski) est défini comme le «corps céleste central du système solaire, une sphère gazeuse à une très haute température, dégageant des quantités immenses d'énergie...», donc pour une grande part à partir du savoir scientifique et non pas courant, obtiendra dans le dictionnaire ethno-linguistique une explication qui pourrait d'une manière rapprochée se résumer en ces termes: «la plus grande lumière dans le ciel qui éclaire et chauffe la terre, est nécessaire à la vie et qui, en se déplaçant, détermine la mesure du temps», à partir donc du savoir ordinaire, populaire. Le lièvre est défini par le dictionnaire littéraire en tant que «*Lepus*, animal de la famille du même nom (*Leporidae*), rongeur herbivore qui ne creuse pas d'antrès; le plus commun est le lièvre gris peuplant l'Europe Centrale et le lièvre blanc vivant dans le Nord»; dans notre dictionnaire il sera caractérisé par des traits gravés dans la conscience populaire, tels que son existence à l'état sauvage, ses dimensions peu importantes, sa fourrure grise et sa viande comestible, son caractère craintif, sa rapidité de déplacement, etc. L'information sur ses lieux de peuplement sur le globe terrestre dépasse de beaucoup la conscience du porteur de la culture et de la langue populaires, elle sera de ce fait omise.

Les explications des entrées, utilisées dans le dictionnaire ethno-linguistique, doivent être adéquates à la façon populaire de voir le monde non seulement sous le rapport du contenu mais aussi de la forme. Il semble que le type classique de définition lexicographique fondé sur le principe logique de la définition au moyen de l'indication du genre supérieur et de la différence d'espèce n'a pas de raison d'être dans le dictionnaire en question. La définition lexicographique classique (indiquant le sens réaliste) sert au fond à des fins taxonomiques, à la distinction claire et non équivoque de l'objet dans la classe d'objets homogènes. C'est la raison pour laquelle le nombre de

traits indiqués dans le définissant est limité aux plus nécessaires et suffisants. Un tel choix et une telle hiérarchisation des composants signifiants, établis par celui qui définit le mot, ne correspondrait pas à la tâche de l'ethno-linguiste qui doit faire apparaître autant de composants et les relations entre les composants du contenu du mot qu'a établis la conscience du véhicule de la langue. Pour la langue populaire, le type prédominant de telles relations c'est la conjonction d'éléments formant une série ouverte. C'est pourquoi les explications des entrées du dictionnaire ethno-linguistique ne seront pas des définitions mais des explications sous forme d'une série de contextes minimaux faisant apparaître l'objet de l'entrée dans des associations stéréotypées et en donnant, au total, une caractéristique multilatérale. Ces contextes seront notés sous forme de propositions: «le soleil est une lumière», «le soleil est clair, brillant, sacré», «le soleil se lève», «chauffe», «brille», «se réjouit», «est dans le ciel», «[quelqu'un] salue le soleil levant», «le regard de la vipère capte l'éclat du soleil», «à Pâques on peut voir sur le soleil un agneau», etc. A partir d'une telle explication on peut, évidemment, construire une définition. On l'a fait dans le fascicule d'essai, cependant cette définition n'est qu'un élément facultatif de l'article de l'entrée, introduit du fait des habitudes des lecteurs.

3. L'entrée dans le dictionnaire ethno-linguistique n'est pas le mot (comme il a été reçu de le faire en lexicographie) ni le signifié (comme dans les études onomasiologiques), mais la signification, plus exactement l'ensemble sémantique constituant le corrélat linguistique de l'appellation ou du groupe d'appellations synonymiques (cf. *kukulka*, *kukawka*, *zazula*, *susulka* = coucou). Il y va de l'image de l'objet fixée dans les textes linguistiques (présente également dans les croyances, les rites, l'usage). Cette image dépend de la culture de la collectivité et du type de rationalité qui y prévaut. Il possède donc — au contraire du signifié lui-même qui est l'objet d'une description scientifique objectiviste — une structure variable de langue à langue, d'époque à époque, de style à style, sauf que cette variabilité est soumise à des limitations nettes. Enchaînant avec les distinctions, opérées dans le *Dictionnaire académique de la langue polonaise*, entre le signifié au sens philosophique («objet matériel correspondant au nom») et entre le signifié au sens linguistique («objet de la pensée correspondant au mot»), nous pouvons dire que, dans le dictionnaire ethno-linguistique,

il s'agira de la description de signifiés linguistiques tels qu'ils sont accessibles à la connaissance au moyen des seuls signes linguistiques. Le signifié linguistique ou l'image de l'objet formée par le seul signe linguistique, se compose 1° de traits sémantiques différentiels, formant le système sémantique ordonné de la langue (pris en premier lieu en considération dans la description de la signification des noms correspondants), 2° de traits sémantiques définis en tant qu'associatifs (potentiels, connotatifs) qui se manifestent pleinement dans le mode de fonctionnement du signifié linguistique au niveau seulement de l'organisation sémantique du texte tout entier. (Ajoutons entre parenthèses que cette mise en relief par certains sémanticiens de la distinction entre les traits différentiels et associatifs n'est pas aiguë et n'a pas, de notre point de vue, de signification essentielle.) Dans un groupe de traits comme dans l'autre peuvent se trouver des éléments découlant de l'attitude cognitive (le soleil — «la plus grande lumière», le soleil «regarde») comme des éléments de valorisation (soleil «agréable», «sacré»). Le condition de la prise en considération des traits associatifs dans la description des entrées ce sera leur répétabilité dans la documentation qui prouvera leur stabilisation relative (stéréotypisation) dans la conscience sociale. Ce ne sera toutefois pas un critère absolu. Certains contextes isolés seront également pris en considération s'ils apparaissent être suffisamment intéressants (i.e. signifiants) dans le contexte de l'ensemble du matériau. P.ex. le chêne en tant que symbole du soleil (dans la devinette «Un chêne se dresse au milieu du village, sur chaque maison un rameau pend»).

Le dictionnaire sera intensif et non extensif, c'est-à-dire qu'il englobera un nombre relativement peu important d'entrées mais celles-ci seront élaborées avec une extrême exactitude. Nous utiliserons l'ordre alphabétique par matières comme dans le *Dictionnaire comparé de trois villages de Petite-Pologne* de M. Kucała. Des parties distinctes du dictionnaire seront consacrées à des champs sémantiques tels que le cosmos, la religion, l'homme, les plantes, les animaux, les couleurs, les nombres, etc., où les entrées seront rangées dans l'ordre alphabétique. Le tout sera complété par un index alphabétique des mots apparaissant dans le dictionnaire en tant que termes explicatifs. Par une abréviation ajoutée au mot dans l'index sera indiqué le genre de lien sémantique unissant le terme donné de l'index à l'entrée qu'il explique. P.ex. *jajko* (oeuf) — *KUKUŁKA* (COUCOU) collect.;

WÓL (BOEUF) opoz. — ce qu'il faut lire: *jajko* apparaît dans la collection avec le coucou et en tant qu'élément d'opposition par rapport à boeuf, v. les textes correspondants à l'article *Kukulka, Wól*.

4. Composition de l'article expliquant l'entrée. L'article dans le dictionnaire (ceci a déjà été introduit dans le fascicule d'essai) sera divisé en deux parties: explicative et documentaire, étroitement subordonnées l'une à l'autre par des renvois numériques. La séparation de la documentation traitée sous forme de «renvois» doit faciliter l'utilisation du dictionnaire: l'explication en effet sera assez longue et, en gardant la disposition traditionnelle (où les définitions alternent avec les citations), elle pourrait devenir diffuse. Par ailleurs, la distinction des citations permettra d'éliminer les répétitions inutiles et d'introduire plus librement les renvois aux variantes des fragments de textes cités.

5. Types de sources. Le dictionnaire ethno-linguistique polonais sera fondé sur la documentation complète réunie depuis les années soixante-dix du XX^e s. pour le folklore, la langue et la culture populaires polonaises. Seront utilisés les groupes suivants de sources: A. les notations des textes du folklore (chants et vers, incantations magiques, oraisons, devinettes, proverbes, ainsi que la prose dans toute la variété de ses particularités et de ses genres); B. les sources dialectologiques (dictionnaires et monographies, notations des textes des dialogues, des entretiens, des relations des événements, description des objets, etc.); C. les sources ethnographiques concernant les croyances, les convictions relatives aux obligations des personnes, ainsi que les comportements sociaux et individuels.

Le dictionnaire ne tiendra pas compte des matériaux slaves autres que polonais ni des matériaux indo-européens. Ils seront cependant réunis et utilisés au cours des travaux préparatoires en tant que données auxiliaires servant à poser les hypothèses, à contrôler les interprétations, permettant aussi les études comparées.

L'utilisation des sources ethnographiques (c'est-à-dire la description des comportements non verbaux) peut soulever des objections de la part de certains linguistes. Nous considérons cependant ces sources comme essentielles, parfois même nécessaires, pour une interprétation correcte des entrées. Donnons à titre d'exemple le problème de la métaphore. L'animation qui, dans la poésie littéraire, est uniquement une figure stylistique, peut devenir dans le folklore un élément mythologique, être une manifestation de la façon de concevoir le monde

(p.ex. conforme à la manière subjective de concevoir le monde par l'enfant). A partir de quoi cependant le chercheur, qui considère le matériau du texte avec un recul historique, scientifique, peut déclarer en toute responsabilité que les contextes du type «le soleil s'étonne», «se réjouit», «regrette quelqu'un», «baisse la tête», «cache le visage», «ne peut regarder l'insolence» parce qu'il est «sacré» (ou saint), etc. doivent être interprétés littéralement et non métaphoriquement? Aucun texte verbal supplémentaire, du genre des constructions nominales «tresses du soleil» ou «oeil du soleil», ni les anthropomorphisations du soleil rencontrées et développées dans les contes (dans les contes cracoviens il est représenté comme une personne de sexe masculin se nourrissant de miel), ne donnent de solution définitive. Nous restons donc toujours dans le cercle de la relation signe : signe, et tout au plus nous constatons que le mode figural de représenter le soleil est très répandu et peut être appuyé par des exemples sans cesse nouveaux. La conception immanente (saussurienne) du signe fait ici apparaître ses limitations très nettes. Une réponse satisfaisante à la question sur la signification mythique ou métaphorique des croyances ne peut être fournie qu'à partir de la conception réaliste objectiviste du signe (de Peirce), selon laquelle «l'interprétation du signe par le signe n'est pas [...] encore sa pleine compréhension, la compréhension de la signification du signe ne se fait qu'à partir de la relation objective». Une signification particulière incombe au recours au «principe pragmatique», c'est-à-dire à la façon de considérer l'objet de l'entrée à partir des règles pratiques d'action. Ces règles qui lient la signification à un monde autre que la pensée, assument la fonction d'interpréteur définitif. Dans le cas considéré (le soleil), un tel «interpréteur définitif» c'est p.ex. les notes des ethnographes informant que, dans la culture populaire polonaise, sont de rigueur certaines interdictions relatives au soleil, identiques à celles touchant les personnes vivantes, donc p.ex. de se tenir de dos, d'uriner, de jeter les ordures dans sa direction, de maudire, de montrer du doigt, etc. Ce n'est qu'après avoir pris en considération ces données que nous avons le droit de rejeter l'interprétation métaphorique et adopter l'interprétation mythologique des contextes cités. Les données ethnographiques concernant les comportements coutumiers non verbalisés, ou les comportements rituels, ne sont pas un simple complément des données linguistiques, mais une

base indispensable pour l'interprétation sémantique. Ces relations ont déterminé l'inclusion des matériaux ethnographiques dans les sources du dictionnaire.

6. Catégorisation. Pour ordonner la série des propositions explicatives (et ce sera une série assez longue) et, par cet ordonnancement, faire pénétrer dans les structures sémantiques de la langue (et indirectement de la culture), nous introduisons la catégorisation des explications et des citations documentaires les concernant. Les propositions explicatives répondront à des questions déterminées, posées dans l'ordre même des différentes entrées: ce seront des questions sur les traits de l'objet de l'entrée, sur les actions qui lui sont attribuées (dans le cas des noms des actions — des questions sur les sujets), les relations aux objets, la localisation dans le temps et l'espace, etc. La catégorisation doit adéquatement correspondre au sentiment du porteur de la langue populaire (de la culture populaire), elle doit rendre l'attitude du simple mortel devant le monde qui l'environne. Nous utilisons les catégories les plus traditionnelles dont se sert la linguistique ainsi que la logique et la théorie de la culture. Le relevé des catégories adoptées se présente comme suit.

A. L'étymologie du nom de l'objet de l'entrée (= ph). Elle permet souvent de faire apparaître le composant le plus ancien, essentiel, de la signification, qui, dans l'évolution ultérieure, a pu être étouffé par d'autres composants. Ainsi le terme *kochać* (aimer || avoir de la sympathie) provient du nom qui indique «le toucher» physique, *dotyk* (le chène) signifiait originellement «arbre», le nom de «l'herbe d'amour cultivée par la jeune fille jusqu'au moment du mariage» (*rozmaryn* — romarin, *maryjan*, *maryjanek*) — est dans le sens commun associé au nom de *Maria*, *Maryja* (Marie). En plus des données de l'étymologie scientifique (objective), seront également utilisées les données de l'étymologie dite populaire (subjective).

B. Les trois catégories suivantes serviront à déterminer le ph du lieu dans le champ lexico-sémantique fondamental de la langue. Nous recherchons dans le matériau des unités qui, par rapport au ph, fonctionnent en tant que:

- a) hyperonymes (pour le romarin ce sera herbe, pour le cheval — animal, pour aimer — sentir);
- b) hyponymes (pour les parents — père et mère, pour l'animal — cheval, boeuf, vache, mouton, chien, loup, etc.);

c) équonymes (synonymes, p.ex. lune et mois [en pol. *miesiąc*], antonymes, p.ex. aimer et haïr; cohyponymes, p.ex. aimer et respecter, adorer).

C. La collection (ensemble au sens courant): dans quelle série d'objet, événements ou traits apparaît le ph? P.ex. le soleil, le gel et le vent forment le «temps»; le soleil et le ciel, plus éventuellement la terre, la mer et ainsi de suite, forment un complexe appelé (dans la langue littéraire) paysage. La collection n'est pas une classe. Sa formation n'équivaut pas à la détermination d'une notion, le processus d'abstraction n'étant pas intervenu. La détermination de la collection est une opération plus coutumière et pratique qu'intellectuelle.

D. Les parties dont se compose le ph (autrement dit quels en sont les porteurs distingués de la langue populaire). P.ex. l'anatomie du cheval, dans les textes populaires, est représentée avec beaucoup plus de détails que celle du boeuf, ce qui correspond aux nombreuses applications magiques et «guérisseuses» de la charogne de cheval, de ses os, crâne, oreilles, dents, entrailles, moelle, cordon ombilical, crinière, urine, fiente.

E. Attributs: quels traits sont attribués au ph? L'amour est fidèle et fuit la trahison, le romarin est luxuriant, vert, le soleil clair, le cheval fort et sain.

F. Le nombre: dans quelles quantités typiques apparaît le ph? Le soleil est un, les chevaux constituent une paire ou un attelage de quatre, il y a cent écus, trois fils, etc. Les caractéristiques numériques du ph font l'objet de valorisations, on attribue souvent aux nombres une valeur magique autonome, par ailleurs intervient une liaison très forte entre des nombres définis et certains objets.

G. La gradation: quelle est l'intensité des traits du ph? Dans les légendes, les hommes prennent des dimensions extraordinaires (les géants), dans les chants la diminution porte sur les ph concrets comme sur les abstraits (*taneczek* – petite danse, *doliczka* – petite vallée, *sobotenka* – diminutif de samedi).

H. Un autre groupe de catégories se rapporte aux événements auxquels les ph participent dans le rôle de sujets, distinguant dans ces événements les états (le sujet en tant que stator), les actions (agens), les processus (procesor) et le vécu (le sujet). Il a été considéré comme opportun de poser une question distincte sur les évé-

nements psychiques, c'est-à-dire sur le fait de savoir à quels sujets est attribuée la capacité du vécu (p.ex. l'arbre tremble de peur, le soleil rit, l'eau parle, le cheval compatit au garçon).

I. La provenance: d'où provient le ph (p.ex. le pommier provient de la massue du brigand faisant pénitence, le coucou est la soeur transformée qui pleure son frère, ou la jeune fille dont le bien-aimé est mort) et qu'est-ce qui provient du ph (p.ex. le coucou devient épervier après la moisson).

J. Les trois catégories suivantes appréhendent le ph dans des relations de cause à effet diversement traitées:

- a) l'agent — quels événements physiques sont produits par le ph (p.ex. le regard de la vipère fait que le soleil perd son éclat; la jeune fille qui aime un garçon fait boire son cheval);
- b) le stimulus — quels événements psychiques sont produits par le ph (le romarin humé par le garçon fait que celui-ci tombe amoureux de la jeune fille);
- c) l'effet — de quoi le ph est l'effet (le résultat, la conséquence), p.ex. les écus — signe de fortune, sont le résultat du travail.

K. L'objet: à quelles actions est soumis le ph en tant que «patients»? P.ex. la jeune fille mène au pâturage et paît les boeufs, mène les chevaux à l'abreuvoir, le père marie sa fille, la soeur prépare son frère à partir en guerre, etc. Là aussi il sera tenu compte de la relation de possession: le garçon a un cheval, la jeune fille une couronne de fleurs, le père — des écus, la mère — les clefs.

L. Le récepteur: le ph en tant que récepteur de l'action, c'est-à-dire le but visé par l'action (p.ex. le frère défait la tresse de sa soeur aux noces). En tant que genre particulier d'action de cette sorte, l'on a distingué le fait de parler à quelqu'un, celui à qui est attribué le rôle de destinataire (p.ex. le garçon se plaint à son cheval, le soldat interroge le coucou sur les nouvelles de sa patrie, etc.).

M. Le matériau: avec quoi est fait le ph (toile de lin, couronne de rue fétide) et ce qui est fait avec le ph (une chemise de toile, un gobelet d'or).

N. L'instrument: a) à quoi et comment sert le ph en tant qu'instrument (de la ruse), p.ex. la jeune fille attire les garçons au moyen du romarin; b) ce qui est employé et comment pour provoquer le ph (p.ex. l'amour produit au moyen de la livèche).

O. La localisation: a) où se trouve le ph (l'arbre se dresse dans

le jardin), b) ce qui est localisé par rapport au ph (le pigeon est posé sur l'arbre).

P. Le temps: a) quel est le contexte temporel du ph (le coucou cesse de coucouler à la St-Jean, b) est-ce que le ph est le contexte temporel pour quelqu'un (p.ex. le garçon cherche une jeune fille quand le coucou coucoule).

Q. La ressemblance: dans quelles relations de ressemblance est montré le ph? Cette ressemblance peut être appréhendée sous forme de parallèles (le coucou coucoule = la jeune fille pleure), de comparaison (des étoiles nombreuses comme le sable de la mer – la jeune fille belle comme une étoile), de métaphore (p.ex. le soleil de la liberté), de symbole (p.ex. la pomme rouge – l'amour); là également seront pris en considération les substituts, p.ex. la substitution des voitures automobiles aux chevaux dans les divinations enfantines, ou du lion au taureau, de l'ours, du cheval, du chêne dans l'expression fort comme un taureau, etc.

R. L'opposition: à quoi le ph est opposé et à partir de quelles propriétés? P.ex. le tremble (tremble de peur); le coudrier (ne tremble pas, dans la légende il sert d'asile aux fugitifs); la mère (bienveillante); la belle-mère (malveillante); le cheval (impétueux); le boeuf (doux); le cheval (agile); l'escargot (lent).

7. L'organisation du travail sur le dictionnaire. Le dictionnaire sera fondé surtout sur des textes du folklore qui, par leur nombre et leur importance, prévaudront d'une manière absolue sur les autres types de sources. L'utilisation effective, c'est-à-dire exhaustive et économique à la fois, des sources folkloriques demanderait que soit au préalable ordonné le matériau, et cela par la réunion des variantes, leur analyse, le choix des variantes représentatives, l'omission (éventuellement la seule mention) de celles qui n'apportent rien de nouveau. Ce travail a été commencé. Les chants et poèmes fondamentaux ont été classés dans un dossier (en novembre 1980 celui-ci comptait 55 000 fiches) en même temps qu'ont été préparés les principes d'une systématique fondés sur l'indexation coordonnée et descriptive de la langue de recherche. Ce travail est continué dans le cadre des recherches propres des travailleurs en philologie polonaise, en bibliothéconomie et en informatique de l'Université Marie Curie-Skłodowska à Lublin; cependant les travaux sur le dictionnaire ne peuvent attendre les résultats de ces recherches. En définitive ont

été prises deux décisions étroitement liées entre elles: la limitation et l'élargissement des sources. L'élargissement concernait la prise en considération de la prose populaire, des notations dialectales et ethnographiques (originellement, le dictionnaire devait se fonder exclusivement sur les vers et les chants populaires). La limitation en revanche a porté sur la quantité des chants retenus. Comme la documentation fondamentale du folklore provient du XIX^e s., il a été décidé de dépouiller tous les matériaux contenus dans le *Lud (Le Peuple)* d'Oskar Kolberg (vol. 1-66), et de relever dans les autres uniquement les textes qui manquent chez Kolberg. Les textes versifiés de Kolberg sont enregistrés sur la bande d'un ordinateur et soumis au traitement automatique sur l'ordinateur Odra 1204 d'après un programme mis au point et dirigé par Światomir Ząbek (directeur du Laboratoire des Méthodes numériques de l'Université citée). Les autres textes sont dépouillés manuellement. Au stade de la rédaction du dictionnaire, les matériaux obtenus au moyen des deux méthodes seront regroupés ensemble et élaborés selon les principes uniformes adoptés.

Jerzy Bartmiński

Trad. par Lucjan Grobelak

Annexe

Pour terminer, je citerai un article abrégé du dictionnaire inclus dans le *Cahier d'essai* afin de présenter aux lecteurs le type d'informations et la manière de les traiter dans le dictionnaire.

SŁOŃCE SOLEIL

słóńce, sońce, sónce; SŁONKO, slónko; SŁONECZKO, słonecko, slónecko, slóneckzko; SŁONEŃKO, slonejko; SŁONISZKO, slonieszko; SŁONYSZKO; SŁONIUSZCZKO, sloniuszsko.

[explication]

I. La lumière, la plus claire dans le ciel qui éclaire et chauffe la terre, est la source de la vie sur elle et grâce à son mouvement permet de mesurer le temps.

(hyperonyme) *światło* 'lumière' 1;

(co-hyponyme) *słońce* 'soleil', *gwiazdy* 'étoiles' et *księżyc* 'lune' 2;

(collections)

le S + *gwiazdy* 'étoiles' + *miesiąc* 'lune' + *aniolowie* 'anges' + *święci* 'saints' + *ziemia* 'terre' 3, 4;

(parties) le S *zakryło twarz* 'a couvert son visage' 5, fig. *warkocze* 'tresses' rayons 6;

(attributs) le S est *jasne* 'clair' 7, *różane* 'rose' [le matin] 8, *czerwone* 'rouge'

[le soir; annonce un malheur] 9, *poslane od Boga* 'envoyé par le Dieu' 10; dans les con. est représenté comme une personne de sexe masculin 10;

(quant.) le *S* est *jedno* 'unique' 11;

(agent) a. le *S* *wstaje* 12, *wschodzi* 'se lève' [ce qui suscite la joie, contr. *zachodzi*] 'se couche' 13, le moment du lever – aussi du coucher, le *S* est considéré comme magique: *o wschodzie* 'au lever' et surtout *przed zachodem* 'avant le coucher' on pratique la magie 14, à Pâques, év. d'autres fêtes, au lever le *S* danse, se baigne, se réjouit 15;

b. le *S* *świeci* 'brille' [contr. *deszcz pada* 'il pleut'] 16, brille trois heures plus longtemps à la demande de la Sainte Vierge; le lieu *gdzie słońce nie świeci* 'où le soleil ne brille pas' est mort, c'est là, où l'on chasse les maladies 18 [équival. pierre eau];

c. le *S* *grzeje* 'chauffe' 19;

d. dans les con. le *S* est *żywe* 'vivant', *jada miód* 'mange du miel' 20;

(subj.) le *S* *dziwuje się* 's'étonne' 21;

(état) le *S* est *wysoko* 'haut' [= le soir est loin] 22, *nisko* 'bas' [= le soir s'approche] 23;

(processus) le *S* *émi się* 's'obscurcit' 24, *gaśnie* 's'éteint' 25 [il se passe q.c. de mauvais]. une vipère tuée et non enterrée provoque l'éclipse de *S* 26. il faut couvrir les puits 27;

(provenance) le *S* est *poslane od Boga* 'envoyé par le Dieu' 10, réfléchit la lumière venant du ciel 28;

(auteur) à cause du *S* la couronne de fleurs *blednie* 'pâlit' 29, l'enfant peut perdre la vue et attraper les taches de rousseur 30 [cf. plus haut (agent) point c.);

(stimulus) le *S* *cieszy* 'jouit' q.n. 31, inspire le respect 38 [cf. plus bas (objet)];

(objet) q.n. *wita* 'salue' le *S* levant, ethn. les gens rendent les hommages au *S* 32, d'où les interdictions de se comporter injurieusement en sa présence 33, le regard de la vipère prive le *S* de son éclat 34;

(destinataire) q.n. [l'homme] parle au *S* 35, q.n. adjure le *S* d'éloigner la pluie 36;

(instrument) d'après la position du *S* dans le ciel, on mesurait le temps 22, 23;

(localisation) a. le *S* se trouve *na niebie* 'dans le ciel' 11, loc. *jak słońce na niebie* 'comme le soleil dans le ciel' [= évidemment, bien sûr] 37, traverse le ciel et les mers dans une charrette tirée par les nuages 38;

b. loc. *pod słońcem* 'sous le soleil' [= dans le monde entiers] 39;

(ressemblance) paral. le *S* *wschodzi* 'se lève' = la fille/le garçon *chodzi po ogrodzie* 'se promène dans le jardin' 13; le *S* = amant 29;

compar. a. La jeune mariée comme le *S* 40, le gâteau de nocé *jasny* 'clair' comme le *S* 7;

métaph. *mówić przeciw S* 'parler contre le soleil' [= contre la vérité] 41;

ymb. chêne 42, cheval 43;

(opposition) le *S* [jour, travail, la lueur propre]: *księżyc* 'lune' [nuit, repos, la lueur reflétée] 44, 45;

le *S* [brille fort]: *pochodnia* 'flambeau' 46 [brille faiblement];

le *S* [clair]: *plama* 'tache' 47 [sombre].

La neutralisation de l'opposition entraîne de mauvaises conséquences: le blé *śnici się* 'nielle', semé *przy dwu światłach* 'au clair de deux lumières' 1.

[documentation]

(hyperonyme) 1 – «En semant le blé et le sarrasin, il fallait faire attention à ce qu'il n'y ait pas eu simultanément deux lumières dans le ciel [c.-à-d. du soleil et de la lune, donc au moment de la nouvelle lune] puisque le blé niellait et le sarrasin brûlait» GajKult97 éthno.

(co-hypon.) 2 – Jedna siostra starsza, miała na ścianie s[ł]ońce, druga miesiąc, trzecia najmłodsza gwiazde. Kolb14Poz97 con.

(collect.) 3 – Służą tobie j-aniółowie, wszyscy świanci postołowie. Służą tobie słońce, gwiazdy, miesiąc służy za czas kazdy. Kolb26Maz95nr42; 4 – A kiedy da dziewcyzna da wianeka płakała, oj słońcecko się ćmiło, da ziemia zapadała. Kolb18Kiel198nr119.

(part.) 5 – O dziewiętej godzinie „Heli” Pan zawołał, Gdzie umierając Ojcu ducha ofiarował. Martwemu bok przekłóto, małoż jeszcze było; Od strachu ziemia drżała, słońce twarz zakryło. PieśPas100; 6 – Stoi panna we dworze, a jej warkocz w komorze słońce. FolZag126nr516 dev.

(attrib.) 7 – Na tym cisowym stole Przeogromny dar stoi, Cały masłem oliwany, Szczerym złotem obsypany I jako bór wysoki I jak miesiąc szYROKI I jak słońcecko jasny Ho!Nasz81; «Une paysanne de Rychwałd près de Żywiec faisait [...] une longue prière: witaj nam, witaj, słońcecko różane, witaj, skarbie niebieski, co przyświecas nam, biednym ludziom na ziemi. Jakżeś ty piękne i błyszczące, prosto od Boga posłane. Pokwalony niek bydzie za ciebie Jezus Chrystus» MoszKult2/441 éthno.; 9 – O. mne przeczuć pewnuo nie zawoudzi. ach, jak czerwoune słońce zachodzi – Jaś, muój ne wróci, bjada mi głowie a matka płacze, ze łzą mi puowie. KamPieś125; 10 – Wziął kopyść i na stojączku [stojąc 'debout'] zjadł słońcecko cały ceber miodu. Kolb7Krak28 con.

(quant.) 11 – Jedno słońce doś na niebie. NKPP słońce 8 prov.

(agent) a. 12 – Święta Urszula perły rozsuła, Miesiąc to widział, nic nie powiedział, Słońce powstało, wszystko pozbierało. Rosa. MichTrad125 dev.; 13 – W niedzielę rano jasne słońcecko wschodziło, Nadobna Kasiénka po ogrodajku chodziła. KotHej200, var.: KotHej209 i 214, OIPieś229 i 398; 14 – Przed słonka wschodem idzie sie do wody, chćorna leci na wprost słonka i obmawa sie nio. Tylko nie wolno nie mówić i oglądać sie. To kto umyje sie to wodo, to będzie cały rok zdrowy. SzyfZw56 nar; 15 – «L'une des croyances les plus répandues, concernant le soleil, est le préjugé que, lors certaines fêtes, au cours de l'année, et en particulier à la Saint-Jean ou Pâques (surtout la Saint-Pierre et Paul, le Noël et d'autres fêtes) au lever (très rarement au coucher), le soleil danse, saute, joue, salue, tremble, étincelle, se réjouit, se baigne, etc. Ce préjugé est très fréquent sur les terrains slaves de l'est et de l'ouest MoszKult2/449–450 éthno.; b. 16 – Deszcz pada, słońce świeci, Czarownica masło kleci. SimFol161 rim., var.: KrzKuj188; 18 – «Dans la région de Jasło, on chasse la maladie provoquée par la morsure du serpent à l'aide des mots suivants: Idź pod kamień, idź do wody, idź gdzie słońce nie świeci i miesiąc nie chodzi» BiegLecz41 éthno.; c. 19 – Kiedy w kwietniu słonko grzeje, tedy chłop nie zubożeje. WitBaj300 prov; d. 20 – Słońce jest żywe kieby

człek chodzący z oczami, gębą; i nawet miód praśny jada kopyścią. Kolb7Krak28 nar.

(subj.) 21 – Samo się słońce dziwuje, swej jasności wstępuje. boś Ty Panną nad pannami, klejnot nieoszacowany. Kolb10Poz217.

(état) 22 – Szła dziewczyna koło młyna, Robić się jej nie chce. I spogląda na słońeczko. Czy wysoko jeszcze. Niewysoko, niedaleko, Chwała Panu Bogu. Pozbieła poduszeczki, Poszła do ogrodu. KotHej353nr254; 23 – Ona się prosi na litość Boga. Słońeczko nisko, słońeczko nisko, daleka droga. KotHej241nr138.

(proc.) 24 – Jezus umarł na krzyżu Jezusa umarłego stworzenie płakało. Pana swego milego barzo żalowało. Słońce się zaćmiło, ziemia barzo drzała, Opoki się padały, groby otworzały. PieśPas102nr3A; 25 – Pogasną gwiazdy, słońce zgaśnie, Gdy zapanują wojny, waśnie I z bronią pójdzie brat na brata, Zima zastąpi okres lata. NyrKar355; 26 – «Nos paysans disent que tuer un serpent est in péché. Il faut enterrer la vipère tuée, autrement le soleil se couvrira d'une tache rouge, il grêlera dans la région (en Pologne, en Russie et en Lithuanie)» BiegLecz105 éthno.; 27 – «En cas de l'éclipse de soleil – soutient le peuple de Smardzew près de Sieradz, il faut couvrir les puits, pour que l'éclipse ne tombe pas dedans, parce que les gens et les bêtes pourraient mourir après en avoir bu de l'eau» BiegLecz2 éthno.

(proven.) 28 – Słońce [...] świeci światłem przychodzącym z nieba spod siódmego chóru w pałacu niebieskim. KolbKrak28 nar.;

(auteur) 29 – Zblod mi wionek, zblod mi, jo sobie tyz zbladła, wionek uod słońeczka, jouod kochanecka. SadPieś143; 30 – «Ne pas exposer l'enfant au soleil, pour qu'il ne perde pas de vue, ou qu'il ne se couvre pas de taches de rousseur jusqu'à la fin de sa vie (de Kempno)» Kolb15Poz124 éthno.;

(stim.) 31 – W ogródeczku pod jablonką Luba czeka mnie. Nie cieszy jej dziś słonko, Myśl za morze mknie. SzewNiech739.

(objet) 32 – «D'assez nombreuses preuves d'honorer le soleil levant furent constatées en 1930, en Pologne proprement dite. Le plus souvent, les gens découvraient la tête en sa présence et faisaient le signe de croix; dans un seul village à l'ouest de la Mazovie, on constate que les paysans s'agenouillaient; les montagnards s'étendaient par terre en forme de croix, la tête vers l'est (et le visage contre la terre). Alors, on faisait souvent des prières chrétiennes» MoszKult2/440–441 éthno.; 33 – «Parmi les actions interdites en présence du soleil, nous trouvons p.ex. les défenses de lui tourner le dos, uriner, jeter les ordures dans sa direction, manger, abattre les animaux, abandonner la vipère tuée, jurer, et aussi: regarder le soleil, le montrer du doigt etc.» BiegLecz105 éthno.

(d-taire) 35 – Nie zachodź, słońeczko, nie zachodźże jesce, bo sie moje krowy nie napasły jesce. SadPieś68; 36 – «L'adjuration prononcée chez nous, dans la région de Kielce, pour éloigner les nuages et les pluies, contenant une apostrophe adressée au soleil: Pokazze się słońeczko, dām ci białe jajecko» MoszKult2/444 éthno.

(local.) a. 37 – A że dwie siostry wyrodne były, że zmorowskie zwyczajy je trapiły – to jak słońce na niebie, jak lato po wiośnie – prawda, lita prawda. WojStr54 con.; 38 – Poseł królewski wsiadł na orla, co duchu [prędko] poleciał do słońca, ale go nie zastał doma [...] Słońeczko odrzekło: [...] jakem jechał przez morza, jedna złośliwa carnoksiężnica przebiła mnie dyjamentową spilką. wpadłem

w morze i dopokądem się nie wydobył na wierzch z uwziątku przeszkodnicy, nie mogłem świecić. Pocém zaprzęgło słoneczko chmury do wozu i pojechało dalej. Kolb7KraK18 con.; b. 39 — W tej chwili stawa przed nim dziewica tak piękna, jakiej dziś nie masz pod słońcem, ani w powieściach, ani w gadkach cudzych. Kolb14Poz38 con.

(ressembl.) 40 — Jak pojechała oj z kościoła między babami wyglądała jak to słońce między chmurami. Kolb12Poz66nr135; 41 — Nie mów przeciw słońcu. Tzn. przeciw prawdzie. NKPP słońce 17 prov.; 42 — Pośród świata dęb stoi a do każdej chałupy gałązki wiszą. Słońce. FolfZag156nr655 dev.; 43 — Ślepy koń, ale wrotami patrzy. Słońce. FolfZag47nr93 dev.

(oppos.) 44 — Śpij o miesiączku, a rób o słoneczku. WitBaj313 prov.; 45 — Stoniszko je jak zécé: lśni blaskę własnym, księżec zaś jak kunszt: żéwi się pożeczonym. NKPP słońce 24; 46 — Słońca przy pochodni szuka. NKPP słońce 28; 47 — Kto bliźniego nienawidzi, ten w słońcu plamy widzi. WitBaj300 prov.

Abréviations des sources:

BiegLecz — H. Biegeleisen, *Lecznictwo ludu polskiego*, Kraków 1929; DygLud — A. Dygacz, *Ludowe pieśni górnicze w Zagłębiu Dąbrowskim*, Katowice 1975; FolfZag — *Polskie zagadki ludowe*, opr. S. Folfasiński, Warszawa 1975; GajKult — W. Gaj-Piotrowski, *Kultura społeczna ludu z okolic Rozwadowa*, Wrocław 1967; HołNasz — P. Hołyszowa, *Nasze wesele*, Lublin 1966; KamPieś — Ł. Kamiński, *Pieśni ludu pomorskiego*, Toruń 1936; KolbKraK (respectivement: Kiel, Kuj, Lub, Maz, Poz, Tarn) — O. Kolberg, *Dziela wszystkie*, Wrocław 1961 et suiv.; KotHej — P. Kotula, *Hej, leluja*, Warszawa 1970; KrzKuj — B. Krzyżaniak, A. Pawlak, J. Lisakowski, *Kujawy*, part 1: Teksty, Kraków 1974; KupAstr — W. Kupiszewski, *Polskie słownictwo z zakresu astronomii i miar czasu*, Warszawa 1974; MichTrad — L. Michalikowa, *Tradycyjne zabawy ludowe*, Warszawa 1976; MoszKult — K. Moszyński, *Kultura ludowa Słowian*, Kraków 1934–1939; NKPP — *Nowa księga przysłów polskich*, éd. ss la dir. de J. Krzyżanowski, Warszawa 1969–1978; NyrKar — S. Nyrkowski, *Karnawał dziadowski*, Warszawa 1973; OIPieś — A. Oleszczuk, *Pieśni ludowe z Podlasia*, Wrocław 1965; PieśPas — *Pieśni pasyjne. Średniowiecze i wiek XVI*, éd. J. Nowak-Dłużewski, T. I, Warszawa 1977; SimFol — D. Simonides, *Współczesny folklor słowny dzieci i nastolatków*, Wrocław 1976; SadPieś — J. Sadownik, *Pieśni Podhala*, Kraków 1971; SzewNiech — T. Szewera, *Niech wiatr ją poniesie*, Łódź 1975; SzyłZw — A. Szyfer, *Zwyczajne, obrzędy i wierzenia Warmiaków i Mazurów*, Olsztyn 1967; WojStr — B. Wojewódzki, *Strachy na smugu. Bajki opoczyńskie*, Warszawa 1974.

Abréviations des types du discours:

con. — conte, nar. — narration, prov. — proverbe, rim. — dicton rimé, comp. — comptime.

Trad. par Maciej Abramowicz